

# La division du suivi scolaire

PAR JEAN-CLAUDE ST-AMANT, CLAUDETTE GAGNON, ET

*This article investigates the crucial role which mothers play in encouraging their daughters to succeed academically in school.*

Que faut-il faire pour réussir à l'école? Étudier, bien travailler, répondre aux exigences peut-être? Les filles s'investissent plus que les garçons dans leurs études, que ce soit à l'université, au col-légial (Terrill et Ducharme), au secondaire (Bouchard et St-Amant 1996) ou au pri-maire (Gagnon).

Comment se fait-il que les filles s'investissent plus que les garçons? De nombreuses recherches confirment des liens entre une plus grande implication parentale dans le suivi scolaire et la performance et la persévérance des jeunes à l'école. Mais, l'implication est-elle la même de la part des deux parents? Est-elle la même à l'égard d'un enfant de même sexe ou suggère-t-elle un axe mère-fille ou un axe père-fils?

Pour les fins de cette présentation, nous tenterons de soupeser l'hypothèse qui voudrait que la meilleure réussite scolaire des filles—par rapport aux garçons—s'explique par un axe mère-fille où se joue un dépassement par les filles de la situation de leurs mères. Il s'agit moins, il faut le préciser, d'un phénomène qui serait individuel (un couple mère-fille pris un à la fois) que d'un phénomène sociologique où une génération de filles améliorerait sa situation par rapport à la génération de mères qui les ont précédées. Cette hypothèse ne contredit pas, au contraire, la présence possible d'un axe père-garçon, mais repose

fondamentalement sur une implication parentale plus grande de la part de la mère que du père dans le suivi scolaire. La réussite scolaire moindre des garçons s'expliquerait par une implication moins soutenue du père, celle des filles par une implication plus large des mères.

Cette hypothèse suscite des sous-questions. Supposons, par exemple, que les mères soient à toutes fins pratiques seules à s'occuper du suivi scolaire, comment expliquer alors la meilleure réussite des filles par rapport aux garçons dont elles s'occupent aussi? Il faut pour y répondre, comprendre le «suivi scolaire» ou «l'implication parentale» comme une dynamique à deux pôles,

d'une part la mère bien sûr, mais d'autre part le fils ou la fille qui reçoit, accepte ou résiste—ou plutôt négocie—à des degrés divers l'intervention. En d'autres mots, à une implication parentale donnée doit correspondre une implication propre de l'enfant. Cette dernière conditionnera l'efficacité de la première. La meilleure réussite scolaire des filles se comprendrait alors par un investissement propre des filles elles-mêmes dans leur devenir scolaire, ce que feraient moins les garçons (Bouchard, St-Amant, Bouchard et Tondreau).

Pour soutenir ces avancées, nous présenterons dans les pages qui suivent la division du suivi scolaire entre les parents. Les données proviennent de deux recherches réalisées au Québec sur les écarts de réussite scolaire entre les garçons et les filles. Gagnon a interviewé 44 mères, 11 pères, 26 filles et 19 garçons de cinquième année du primaire. Bouchard, St-Amant et leur équipe ont administré un questionnaire à plus de 2200 jeunes de niveau secondaire 3 en provenance de 26 écoles secondaires. Ils ont aussi réalisé des entrevues auprès d'une cinquantaine d'entre eux, moitié garçons et moitié filles. Les items suivants seront abordés: qui s'informe de l'école? vérifie les devoirs et fait apprendre les leçons? prend contact avec les professeur-e-s? suit l'évolution des résultats? félicite sur le rendement?

Dans l'enquête statistique au secondaire, les réponses des jeunes ont été compilées suivant une structure familiale biparentale (1387 répondants et répondantes).<sup>1</sup> Est comparée, pour chacune des situations, la part assumée par chacun des parents.<sup>2</sup> Nous regardons ensuite si cette implication se modifie selon le sexe de l'enfant. Les résultats apparaissent sous forme de tableaux et d'extraits d'entrevues. Les catégories d'analyse sont comparables entre les niveaux d'enseignement et les types d'enquête. L'espace qui nous est imparti étant succinct, nous nous limiterons à certains exemples significatifs.<sup>3</sup>

## Données statistiques sur le suivi scolaire au secondaire

La compilation des sondages atteste que l'implication des mères est quotidienne. Elle dépasse toujours les 80% et atteint même les 91%. L'évaluation ne change pas selon le sexe de l'enfant. Dans la prise de contact avec le personnel enseignant, on voit à nouveau que l'implication des mères est beaucoup plus élevée que celle des pères.

On note que le suivi de l'évolution des résultats scolaires

---

**La réussite scolaire moindre des garçons s'expliquerait par une implication moins soutenue du père, celle des filles par une implication plus large des mères.**

---

# entre les parents

## Un axe mère-fille?

PIERRETTE BOUCHARD

et les encouragements au rendement reproduit la même tendance. Il montre cependant une différence significative en ce qui concerne l'implication paternelle. Une hausse importante de leur participation dans ces formes de suivi scolaire apparaît. Il s'agit moins de l'implication quotidienne que du suivi épisodique lié au rendement scolaire.

Ces données confortent l'hypothèse d'une implication parentale différenciée avec une participation plus forte de la mère. Qu'en est-il maintenant de la réponse des filles ou de leur propre investissement scolaire?

### Données d'entrevues sur le suivi scolaire au secondaire<sup>4</sup>

Les entrevues réalisées auprès des jeunes du secondaire renforcent l'idée d'un axe mère-fille. Les propos suivants se rapportent aux questions à savoir qui des deux parents exerce le plus de pressions pour que les travaux scolaires soient faits à la maison et si c'est le même parent qui suit le plus assidûment l'évolution scolaire.

*Ça a marché à cette étape-ci. J'avais sept échecs l'étape avant. Dans le fond c'est plutôt ma mère qui m'a forcée. Je ne sais pas si j'aurais eu la volonté de le faire mais elle m'a comme donné un coup de pied dans le cul. (Fille sec. 3)*

*Moi j'étais du genre à ne rien faire dans mes cours mais là ma mère m'a fait faire signer mes professeurs. Ça je ne l'ai pas trouvé drôle. [...] Mais il y a des matières que j'ai monté de quarante pour cent. (Fille sec. 3)*

**"C'est plutôt ma mère qui m'a forcée. Je ne sais pas si j'aurais eu la volonté de le faire mais elle m'a comme donné un coup de pied dans le cul."**

Les filles différencient les comportements de leurs parents dans le suivi scolaire: les encouragements et le contact avec le personnel enseignant chez leurs mères, le contrôle des résultats chez leurs pères.

*Moi ma mère me motive mais ce n'est pas en me faisant des menaces ou en me donnant de l'argent. Elle va me dire: Félicitations, continue! (Fille sec. 3)*

*Moi c'est mon père pour les notes et*

*ma mère quand j'ai des problèmes avec les profs. (Fille sec. 3)*

*Ma mère. Sauf que mon père est arrivé dans le décor: Tiens! Je décide qu'il faut que tu aies des bonnes notes. (Fille sec. 3)*

Ces témoignages montrent que les mères sont très présentes dans le suivi scolaire et qu'elles assurent les contacts avec le personnel enseignant. C'est avec elles que les filles négocient des ententes. Les pères semblent davantage s'impliquer dans le suivi des résultats.

Par ailleurs, une dimension nouvelle apparaît: plusieurs filles disent que leurs mères est la personne qu'elles admirent le plus.<sup>5</sup> Cette bonne relation ne risque-t-elle pas de les influencer en tant que femmes dans l'avenir?

### Données d'entrevues sur le suivi scolaire au primaire<sup>6</sup>

Les entrevues passées avec les jeunes et les parents du primaire, plus particulièrement les mères, ont permis d'ajouter à la compréhension de la dynamique mère-fille. La proximité scolaire de la mère<sup>7</sup> se manifeste à différents niveaux: dans les conversations journalières avec l'enfant, dans l'implication quotidienne pour les devoirs et les leçons de même qu'à l'école où elles participent en plus grand nombre à des activités scolaires variées. Sauf dans le cas du suivi des résultats scolaires, les femmes ont une implication plus grande dans toutes les catégories.

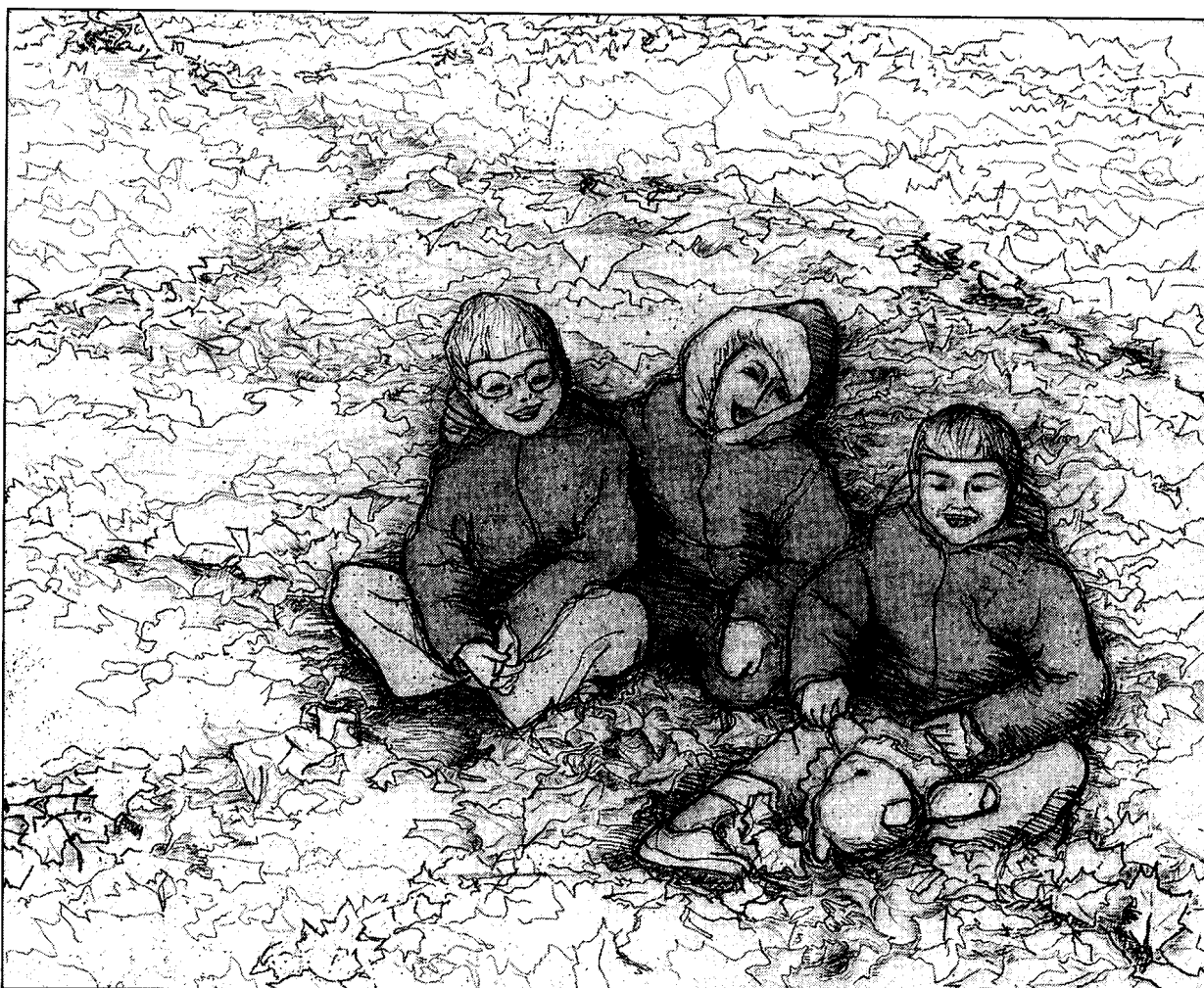
### Qui s'informe de l'école?

L'analyse des entrevues fait ressortir que les conversations scolaires entre mères et filles sont quotidiennes et se déroulent dans un climat de confiance.

*Je parle peut-être plus à ma mère. Je suis plus à l'aise parce qu'on est du même sexe. [...] Ma mère me comprend. (Fille 64)*

*Quand j'ai des problèmes avec des amis, je raconte tout à ma mère. Quand j'ai de la difficulté à faire un travail, je lui dis. (Fille 47)*

*Je m'informe de toutes les matières, [de] ce qu'elle comprend [...], ce qu'elle retient[...]. On en discute*



Audrey Shimizu, "Friends," etching, 9" x 11", 1978.

*régulièrement. Chaque jour, je lui demande ce qu'elle a fait dans la journée. Isabelle me raconte de bon gré. Ça fait partie du quotidien.*<sup>8</sup> (Mère 5)

#### Qui vérifie les devoirs et fait apprendre les leçons?

Les mères ont aussi une implication régulière dans les devoirs et les leçons. En assurant un suivi constant, elles disent pouvoir connaître davantage les faiblesses de leur enfant et y remédier rapidement.

Cette participation leur permet d'offrir un meilleur support lors des examens. Ces femmes veulent développer l'autonomie et la responsabilité autant chez les filles que chez les garçons.

Toutefois, elles constatent que les filles y répondent plus facilement en consacrant beaucoup de temps et d'efforts au travail scolaire. Elles ont une approche centrée sur le développement de l'autonomie.

Cette volonté de développer l'autonomie des filles prend un sens plus profond que la simple débrouillardise. Les mères témoignent d'une conscience des exigences propres à la poursuite des études supérieures. Elles veulent doter leurs filles de moyens pour persévérer en évitant de

reproduire certaines pratiques qu'elles ont expérimentées elles-mêmes dans leur famille d'origine.

#### Qui prend contact avec le personnel enseignant

Cette catégorie confirme une distinction quant à l'implication des parents. Ce sont les mères qui s'occupent davantage du contact avec l'école et de la résolution des problèmes qui se présentent. Leur promptitude à réagir illustre un suivi attentif:

*J'ai déjà fait une intervention au niveau d'une enseignante parce qu'Isabelle avait des petits problèmes, elle avait des difficultés. [...] Bon, je fais une intervention; on laisse pas traîner les choses.* (Mère 5)

#### Qui suit l'évolution des résultats?

Pour les pères, la priorité semble être l'obtention de bons résultats scolaires. Ils s'impliquent donc dans ce type de suivi. Quand les enfants ne parviennent pas à obtenir de bons résultats scolaires, les pères expriment leur insatisfaction et menacent de sanctions. Ils espèrent

apprendre à leurs enfants à se débrouiller. Un père exprime ses exigences en matière de résultats scolaires:

*Je ne la pousse pas trop mais je suis exigeant quand même. Elle a eu un bulletin où sa plus basse note était soixante-seize pour cent (76%). Je l'ai engueulée et je lui ai dit qu'elle pourrait faire mieux que ça. Avec sa mère, c'est le contraire. Elle lui dit que c'est bien. Notre fille, il faut la pousser sinon elle va se contenter de soixante pour cent et de passer. (Père 23)*

Cet extrait illustre bien la pratique différenciée selon le sexe. Elle se présente comme une source potentielle de conflit entre les deux parents. Certains types de mésentente ou de divergences d'opinions entre les parents amènent quelquefois les mères à s'occuper seules des tâches scolaires.

### Qui félicite sur le rendement?

Même si les encouragements proviennent des deux parents, plus de la mère, c'est surtout le style qui change. L'encouragement affectueux apparaît comme une caractéristique maternelle. Au bilan, un constat s'impose: les mères sont disponibles et participent à tous les niveaux. Elles se rendent en majorité aux réunions de parents, ce qui est assez rare chez les pères. Leur intérêt ne s'arrête pas là; elles sont également nombreuses à faire du bénévolat à l'école (aide à la période de vaccination, sorties éducatives, activités diverses, aide pour la distribution du lait, etc.).

La motivation principale des mères a trait à l'importance de l'éducation pour l'avenir de leurs enfants, en particulier pour leurs filles. Elles insistent sur l'importance de la réussite scolaire pour leur futur et n'hésitent pas à parler des difficultés des femmes sur le marché du travail:

*Oui jedis souvent à ma fille que j'aimerais ça qu'elle finisse son secondaire, qu'elle aille au CEGEP, qu'elle aille à l'université, qu'elle fasse ça pour elle. Les chums, ça ne presse pas [...] pour que plus tard elle puisse arriver à dire: Eh! je suis capable de faire ça! Je n'ai pas besoin de quelqu'un à côté! [...] J'ai trente-quatre ans, je viens de finir mes études et c'est pas facile. [...] Je lui dis de ne pas lâcher. [...] Je lui donne l'exemple [...] Tu sais, le marché du travail est tellement discriminatoire. Je me trouve en situation de famille monoparentale et on se ramasse avec des salaires de "trou de cul," puis ils sont là et ils t'écrasent, ils t'écrasent [...] Moi, je n'étais pas féministe avant, mais depuis quelque temps, depuis que je suis sur le marché du travail... (Rire) [...] C'est difficile d'être une femme aujourd'hui, c'est vraiment faire sa place, toujours se battre. [...] Je trouve que c'est pour ça qu'il est peut-être bon de commencer tout de suite par le bon chemin pour ma fille. (Mère 8)*

### Conclusion

L'implication des mères se vérifie quotidiennement,

autant dans les conversations scolaires que dans le suivi des devoirs et des leçons. Au primaire, elles sont nombreuses à participer activement à l'école dans des comités et aux réunions de parents. Les fréquentes interventions des mères auprès de leurs filles sur les possibilités d'avenir, sur l'importance de l'éducation et, surtout, sur les difficultés rencontrées sur le marché du travail ou dans leur vie maritale et familiale témoignent d'un axe mère-fille.

Par ailleurs, l'indice d'implication que nous avons construit pour le secondaire montre que la participation des mères ne se dément pas. Elle ne va jamais en deça de 80% alors que celle des pères est beaucoup plus variable. Celle-ci va de 28% (les leçons) à 68% (les félicitations). Si la moyenne pour les pères est de 43%, il est intéressant de constater qu'elle se situe à 32% (un père sur trois) dans les situations qui commandent une implication soutenue contre 64% (deux pères sur trois) quand la situation ne requiert qu'une présence épisodique.

Peut-on vraiment parler de «division» ou de «partage» du suivi scolaire entre les parents ou sommes-nous plutôt en présence, à l'image des travaux domestiques et du soin des enfants, de tâches assumées très largement par les femmes? Que ce soit les responsabilités quotidiennes reliées à la fréquentation scolaire des enfants ou qu'il s'agisse de responsabilités qui reviennent de façon plus épisodique, les mères sont nettement plus impliquées que les pères, et elles sont beaucoup plus souvent seules à l'être.

Si la démarche apparaît d'abord comme un effort de prévention de l'échec scolaire, les mobilisations des mères démontrent qu'elles vont au-delà des conseils judicieux. Non seulement elles visent à convaincre leurs filles de l'importance de l'éducation pour «s'en sortir dans la vie», comme femmes, mais encore à les motiver afin d'éviter certaines difficultés qu'elles ont elles-mêmes connues. Les filles font manifestement écho à cette mobilisation. Un axe mère-fille se dessine sans nécessairement être présent dans toutes les relations. D'autres recherches sont nécessaires pour analyser ce phénomène sociologique.<sup>9</sup>

*Jean-Claude St-Amant est professionnel de recherche au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire à l'Université Laval. Historien de formation, il a mené des travaux portant sur le racisme et le sexisme dans les manuels d'histoire. Depuis six ans, ses recherches et publications portent sur le retour aux études, la réussite scolaire et l'implication parentale différenciées selon le sexe. Claudette Gagnon est enseignante à la Commission scolaire de Charlesbourg. Elle mène une recherche-action sur l'intervention contre les stéréotypes sexistes et la violence pendant la récréation. Ses recherches antérieures ont porté sur la dynamique de la réussite scolaire des filles au primaire et sur le modelage du corps des femmes. Un projet de publication de sa thèse de doctorat est en cours aux Éditions du Remue-ménage. Pierrette Bouchard est professeure titulaire à la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval. Ses travaux de recherche et ses publications ont porté sur l'éducation à la sexualité, les pratiques féministes d'éducation, la prévention*

*des abus sexuels et l'impact de la grossesse à l'adolescence. Ses recherches les plus récentes portent sur les thèmes de la réussite et de l'échec scolaires comparés entre les garçons et les filles de même que sur la division du suivi scolaire entre les parents.*

<sup>1</sup>302 familles monoparentales font également partie du corpus: 84 répondants et répondantes vivant avec le père et 218 répondants et répondantes avec la mère; 260 situations familiales sont classées «autres». De plus, sur l'ensemble, un certain nombre de réponses ont été considérées non valides.

<sup>2</sup>Les catégories de réponses sont: mère seulement, père seulement, les deux, ne s'applique pas et autre.

<sup>3</sup>Des analyses plus détaillées sur ces données et d'autres inédites, notamment sur les types de familles seront présentées dans un article à paraître.

<sup>4</sup>L'implication parentale est appréhendée par l'entremise des propos des jeunes. Cette méthode comporte certaines limites. Pour des analyses plus fines, consulter Bouchard *et al.* qui distingue les jeunes selon le sexe, le milieu familial et les résultats scolaires.

<sup>5</sup>Aucun garçon ne mentionne sa mère; aucun élève des deux sexes ne mentionne son père.

<sup>6</sup>L'implication parentale est appréhendée par l'entremise des témoignages des jeunes et de leurs parents. Les analyses de Gagnon tiennent compte aussi des milieux sociaux d'origine et du calibre scolaire ce dont il est impossible de rendre compte si on veut respecter les règles de publication de la revue.

<sup>7</sup>La plus grande proximité scolaire des mères se traduit aussi par leur participation à la recherche: quatre fois plus de femmes que d'hommes ont répondu à l'appel, même si les deux parents ou responsables de l'enfant étaient sollicités.

<sup>8</sup>Comme le texte se consacre aux rapports mères-filles, les extraits d'entrevues parentales présentés sont ceux des femmes. Dans Gagnon et Bouchard, St-Amant, Bouchard et Tondreau, les éléments de différenciation concernant les hommes sont mis en évidence.

<sup>9</sup>Bouchard, St-Amant, Baudoux et Rinfret entreprennent un nouveau programme de recherche sur cette thématique en 1998.

#### Références

Bouchard, Pierrette, Jean-Claude St-Amant, Natasha Bouchard, et Jacques Tondreau. *De l'amour de l'école. Témoignages de jeunes de quinze ans*. Montréal: Éditions du Remue-ménage, 1997.

Bouchard, Pierrette, et Jean-Claude St-Amant. *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal: Éditions du Remue-ménage, 1996.

Gagnon, Claudette. *Dynamique de la réussite scolaire des filles au primaire: une nouvelle approche interactionniste*. Thèse de doctorat. Québec: Université Laval, 1997.

Terril, R., et R. Ducharme. *Passage secondaire-collégial: caractéristiques étudiantes et rendement scolaire, 2<sup>ième</sup> édition*. Montréal: SRAM, 1997.

## LIBBY SCHEIER

### A Tale of Father, Daughter, and Mother

tree  
my cheek against your bark  
your grey and brown and black  
roughness of skin your five o'clock  
beard rubbed hard  
on my five-year-old face

your leather belt zaps the air  
electric eel  
coming after me

*snap slap snap slap*

its black tongue sears my thigh red  
I'm a fish on a rock far from water

*(this is also a dream of the mother the mother in  
this  
dream speaks in whispered italics in audible  
after which silence always silence the  
mother  
in this dream lives in (side) parentheses)*

*Libby Scheier is the author of Saints and Runners—Stories and a Novella, three books of poetry, most recently SKY—A Poem in Four Pieces, and is co-editor of the essay collection, Language in Her Eye. Her fourth poetry collection, a new and selected poems, is forthcoming from ECW Press in 1999.*